

À Londres

Marie Raymond

Number 51, Summer 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raymond, M. (1968). Review of [À Londres]. *Vie des arts*, (51), 75–75.



Vuillard. Un des six panneaux décoratifs sur "La vie quotidienne des femmes".

qui se survit petitement encore à elle-même chez quelques centaines de Mayas réfugiés dans les forêts tropicales d'Amérique centrale: leur ancienne patrie.

Le centenaire de la mort de Vuillard, l'un des chefs *nabis*, sera célébré cet été du 26 mai au 16 septembre, à l'Orangerie des Tuileries, dans une exposition qui évoquera avec lui, son ami Roussel.

En souvenir de cette amitié, les deux étages seront consacrés, l'un à Vuillard, l'autre à Roussel, peintres d'expression différente l'une de l'autre. Vuillard qui rappelle Proust, par son impressionnisme d'atmosphère, son intimisme, son goût des intérieurs habités, remplis et d'objets et d'âme, son talent de portraitiste, son goût de la décoration.

Roussel, au contraire, peintre de paysages, qu'une centaine d'œuvres fera mieux connaître, mieux comprendre, évoque Debussy par son goût du paysage poétique, transposé du réel et habité de faunes et de nymphes.

Palettes différentes, inspirations opposées, tout sépare ces deux peintres d'une même époque — le XIXe siècle, — tout, hors l'amitié.

EMILIE BRAIS, C. R.

AVOCAT

BUREAU 2314
800 PLACE VICTORIA
TÉL. 878-3551

MONTRÉAL

CALENDRIER DES EXPOSITIONS PARISIENNES D'ÉTÉ

- Pavillon de Flore, au Louvre — *l'Art gothique* — mai-juillet.
- Musée d'Art moderne — *Hartung* — 11 juin-15 septembre.
- Musée de Malmaison (Rueil) — *Souvenir de la famille impériale* — 8 mai-30 septembre.
- Grand Palais — *Civilisation maya du Guatemala* — 1er juin-1er octobre.
- Orangerie des Tuileries — *Vuillard et Roussel* — 26 mai-16 septembre.

VIE DES ARTS

A LONDRES

Le XVIIIe siècle français,
Royal Academy of Arts

par Marie Raymond

"Frvolité-Raison, Opulence-Simplicité", chacun peut à loisir reprendre à son compte ces substantifs contraires, si souvent employés pour caractériser le XVIIIe siècle français dont l'Académie royale de Londres a présenté une magistrale image. Les promoteurs de cette exposition n'ont rien négligé pour donner une idée remarquablement complète d'un fourmillement artistique tout à fait extraordinaire. Quinze pays et plusieurs particuliers ont envoyé leurs plus beaux spécimens, et les statistiques révèlent que plus de mille pièces ont été exposées, révélant sous toutes leurs facettes les aspects les plus divers d'un très grand raffinement.

Quand tout a été dit sur ce qui est "de toute beauté", il semble bien qu'il reste encore à chacun le plaisir personnel de découvrir, à travers un ensemble, tout ce qui le sensibilise à une époque déterminée; une telle expérience est périodiquement offerte au grand public et celle qui fait l'objet de cette chronique a remporté un succès significatif. Jusqu'au dernier jour, le grand édifice de Picadilly Street a regorgé de visiteurs qui ne paraissaient pas débordés par l'ampleur du sujet mais qui, bien au contraire, semblaient de plus en plus enclins à pousser jusqu'au bout la tentative de connaître dans le plus petit détail.



Londres: Etude de mains. Jean-Baptiste Pater, 1695-1736.

Nous vivons plongés dans le progrès scientifique, entourés de formes utiles, envahis par l'abstraction, il n'y a rien de moins galant que notre siècle, ce qu'on y produit semble à l'opposé de la grâce, du baroque, de la subtilité, et pourtant Greuze et Fragonard, Oudry, Chardin, Boucher, Watteau, Nattier, Lancret, Desportes... toutes les porcelaines et faïences, les tapisseries, les marqueteries, l'orfèvrerie, le meuble d'agrément conservent toujours les mêmes bonnes raisons d'être considérés comme un apport unique dans l'histoire de l'art. Si l'on songe à ce qu'on ajoute dans un décor anglais pour lui donner "a bit of a French touch", je me demande même si, ici, quand on dit "français" ce n'est pas d'abord à eux tous que l'on pense.

La frivolité française du XVIIIe siècle est aux yeux de certains spécialistes un "charme ordonné". Denis Sutton doit être de ceux-là puisque c'est dans cet esprit qu'il a présidé à la mise en place du millier de spécimens qu'il avait à disposer dans les grandes salles convergeant vers la rotonde de l'Académie royale. Grâce à un mélange subtil des grands maîtres et des noms moins connus, les visiteurs ont pu à loisir suivre leur fil d'Ariane et retrouver les filiations à travers l'harmonie des teintes et la rigueur presque psychologique du trait, et c'est avec justesse qu'ils ont souligné la qualité du travail accompli à l'Académie royale. Ajoutons, qu'à côté de ces témoignages experts, il y a eu celui de tous les amateurs qui se sont accordés pour dire que cette exposition fut celle d'une époque à son apogée.

Je crois personnellement qu'une nature morte de Chardin, la grande soupière du duc de Bedford (Sèvres, 1763) avec son décor d'oiseaux à la Buffet — échantillon d'un ensemble de 183 pièces —, toute la série des statuettes de bronze — sortes de miniatures solides —, les deux salles de dessins, les grandes savonneries ouvrent des perspectives très larges bien au-delà de la frivolité. Dans les limites d'un mot, on risque de fragmenter et c'est bien pourquoi les défenseurs du XVIIIe siècle français refusent, pour le juger, le droit de se servir d'un seul et préfèrent souligner que la vraie nouveauté n'est plus de répéter qu'il fut frivole mais qu'il est aussi très grand et de redécouvrir pourquoi.

Un événement de cette envergure devrait faire l'objet d'une exposition itinérante. Il est dommage de songer que seuls les Britanniques ont pu en profiter et que tous ces chefs-d'œuvre, un instant réunis, sont déjà retournés à leurs propriétaires. Il est rare qu'il y ait en art des périodes absolument creuses, mais il n'est pas non plus fréquent de retrouver avec une telle abondance et dans un rythme aussi continu, tant de qualité.